

Présentation

Mortéza MAHMOUDIAN

& Patrick SÉRIOT
Université de Lausanne

DEUX FAITS ONT PROVOQUE notre rencontre de Lausanne¹. Il y a eu la "Révolution de velours" à Prague, et la réouverture du pays qui s'en est suivie, après 45 ans d'isolement quasi total. Nous pouvions enfin reprendre contact avec nos collègues linguistes tchèques. Et un autre, plus diffus, mais peut-être plus important: les interrogations sur l'épistémologie de la linguistique se sont multipliées ces dernières années. Nous pouvions donc nous interroger à la fois sur les origines de notions qui, nées à Prague dans l'entre-deux-guerres, ont bouleversé la linguistique, et sur leurs prolongements actuels.

L'histoire du CLP est à la fois bien et mal connue dans le monde francophone. L'origine de la phonologie, par exemple, a été abondamment discutée, on en connaît presque les moindres détails. Pourtant le CLP ne se réduit pas à la phonologie, ni même à la notion de fonction ou de structure. Or des notions aussi fondamentales que *structure* ou *système* font toujours problème, en ce qu'elles donnent lieu à des interprétations divergentes. Il faut donc se méfier des classifications trop hâtives, des clichés trop réducteurs.

Il en va ainsi de la notion de *système*. Jacqueline Fontaine s'emploie à dégager les différences subtiles mais tenaces qui opposent la notion de systématicité chez Saussure et au CLP. Son article débouche sur la conclusion peu banale que le CLP, dans son opposition à Saussure, est entièrement empreint d'un empirisme positiviste qui permet de laisser dans le vague la valeur expressément heuristique de notions telles que *système* ou *synchronie*.

Le contexte culturel dans lequel se mouvait le CLP est mal connu en Europe occidentale. L'article de Milena Srpová éclaire tout un pan de ce contexte culturel: il s'agit du domaine de la bohémistique. Nous découvrirons en «milauer un intellectuel tchèque de la trempe de Baudoin de Courtenay, engagé comme lui dans des combats éthiques et politiques qui ont des conséquences sur la manière même d'envisager la langue, et tout particulièrement les frontières entre le correct et l'incorrect, l'admissible et

¹ Notre colloque, intitulé Problèmes théoriques de la définition des unités linguistiques. Apports épistémologiques de l'École de Prague: origines, méthodes, perspectives, a eu lieu à l'Université de Lausanne en juin 1993, et a bénéficié du soutien du FNRS (subside n°12-36688.92) et de l'Université de Lausanne.

l'inadmissible, le pur et l'impur. Son engagement auprès de la revue conservatrice *Naše řeč* fait ressortir, par contraste, la complexité des lignes de partage de la vie culturelle et linguistique de la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres.

C'est un concept-clé dont František Daneš retrace l'émergence au CLP : la *division actuelle de la phrase*, et dont il étudie la continuation moderne dans la linguistique en Tchécoslovaquie. Lui aussi montre que la dichotomie saussurienne langue/ parole n'a jamais été véritablement acceptée au CLP, et que l'opposition thème/ rhème est le résultat de la tentative d'instituer une "linguistique de la parole", projet anti-saussurien par excellence (ou du moins opposé au Saussure tel qu'il était connu avant les travaux de Godel, Engler et T. de Mauro). Il insiste en particulier sur un aspect mal connu de la linguistique pragoise, à savoir l'orientation *psychologique*, chez un chercheur comme V. Mathesius. Ce type de travail tend, sinon à remettre en question, du moins à complexifier les études récentes sur l'anti-psychologisme (l'orientation phénoménologique) du CLP.

Patrick Sériot et Jindřich Toman abordent, chacun à sa manière, une analyse détaillée de l'univers épistémologique de Jakobson. Jindřich Toman met ainsi en lumière l'usage que fait Jakobson du mot *dialectique* dans les années vingt et trente, comme réponse à tout un courant de pensée qu'il accuse de reposer sur une explication *mécaniste* et *causaliste* du changement en langue.

Patrick Sériot, quant à lui, soutient une thèse selon laquelle le structuralisme du CLP, plus particulièrement celui représenté par les "Russes de Prague" est un structuralisme ontologique, toujours au bord de la métaphysique chez un linguiste comme Troubetzkoy. Il propose de rechercher dans le bouleversement de valeurs consécutif à l'échec de la Révolution française et au déclin de la philosophie des Lumières l'origine d'une pensée *holistique* dont il importe de dégager le rôle dans la genèse difficile et contradictoire du structuralisme européen.

C'est dans un même esprit que Françoise Gadet reprend le problème de la *marque*. Lui aussi abondamment discuté, ce problème a une histoire si complexe qu'une mise au point est la bienvenue. En particulier cet article montre qu'il a été pendant longtemps difficile de décider si la notion de *marque* était un fait phonétique ou un trait phonologique.

Jan Abrčula aborde la délicate question de la place de la sémantique au CLP, en étudiant les diverses hypostases de la notion de "signifié". Il montre les diverses tentatives, parfois contradictoires, souvent divergentes, pour mettre en place une théorie sémantique au CLP. Enfin, après avoir évoqué les difficultés de l'après-guerre, il signale les problèmes soulevés par la traduction en tchèque de la terminologie saussurienne.

Plusieurs contributions sont consacrées à l'intérêt particulier porté par l'Ecole de Prague au signe linguistique — thème central dans la pensée linguistique de Saussure.

Henry Schogt retrace l'histoire du concept de signe dans l'œuvre de Ferdinand de Saussure, en relevant les hésitations et imprécisions, qu'elles soient attribuables aux rédacteurs du *Cours de linguistique générale* ou à l'auteur lui-même. Il examine ensuite la façon dont le concept de signe a été reçu par les Pragoïses mais aussi par des courants postérieurs à l'Ecole de Prague, et met en évidence les modifications et réajustements qu'a subis le concept pour être opérationnel, applicable aux données. L'examen montre que dans leur application au signe, les dichotomies saussuriennes — langue/ parole, synchronie/ diachronie, forme/ substance — ont dû être relativisées et nuancées, et qu'il y a eu un réel déplacement de l'objet "signe"; à tel point que le rôle du signe et sa place dans la réussite ou l'échec de la communication linguistique mériteraient un sérieux réexamen.

La contribution de Carl Ebeling part des principes énoncés par Saussure et repris par les Pragoïses, et a pour but d'établir les bases d'un modèle original de syntaxe. Etroitement lié à la sémantique, ce modèle conçoit la signification d'un énoncé comme une mosaïque de "particules sémantiques" où chaque pièce est le contenu d'un morphème (ou monème), et décrit le contenu d'un énoncé en terme des particules et de leur arrangement. Par recours aux couches de constructions et aux types de rapports, la description est censée fournir suffisamment d'informations permettant d'identifier non seulement le signifié (donc l'ensemble des référents potentiels) mais aussi le référent visé par le locuteur.

Cornelis van Schooneveld bâtit son exposé sur le principe saussurien de solidarité entre signifiant et signifié dans son acception stricte. En prolongement des travaux de Jakobson sur la signification générale (*Gesamtbedeutung*) des cas russes, il propose un modèle abstrait censé rendre compte de la signification tant grammaticale que lexicale. Fondé sur six traits primitifs de sens, le modèle arrive — par le cumul des traits et la multiplication des niveaux — à une structure complexe qui devrait rester invariable à travers la diversité des langues: non que la structure sémantique soit identique dans toutes les langues, mais leur calcul serait le même alors que les dominantes sémantiques varieraient d'une langue à l'autre.

Parmi les apports de l'Ecole de Prague, Jiří Černý relève le système des oppositions grammaticales (c'est-à-dire morphologiques). En partant des principes qui sous-tendent l'étude de Roman Jakobson sur le verbe russe, il cherche à ramener les différences entre les catégories grammaticales à des oppositions binaires: marqué *versus* non marqué. L'application de cette procédure aux phénomènes d'évolution conduit Černý à en constater non seulement l'adéquation au domaine diachronique, mais aussi à y rechercher les causes des asymétries en synchronie.

Savina Reynaud montre dans sa contribution l'effort consenti par l'Ecole de Prague pour circonscrire le mot comme élément constitutif de l'énoncé. Elle passe en revue divers aspects que présente la délimitation du

mot, et constate qu'on rencontre des problèmes quel que soit l'angle de vue choisi : du point de vue du choix qu'il implique, de ses rapports oppositifs, de sa constitution interne (union signifiant/ signifié), de sa forme phonologique ou de son contenu sémantique; tous problèmes auxquels aucune solution satisfaisante n'a été apportée, et demeurent par conséquent actuels.

Deux contributions débordent le cadre strict de la discipline linguistique.

Parth Bhatt examine la contribution de Roman Jakobson à l'aphasiologie, qui, partant du modèle proposé par Luria pour les troubles langagiers — fondé à son tour sur un modèle du fonctionnement normal du cerveau humain —, s'attache à en donner une réinterprétation linguistique. Bhatt soumet d'abord les thèses de Jakobson à un examen historico-critique; ensuite, il les confronte aux données empiriques réunies par enquête. Cet examen conduit l'auteur à constater la pertinence de quatre principes classiques (oppositions langue/ parole et forme/ substance) ou moins classiques : distinction entre phonème (image mentale de nature acoustique) et articulème (trace mnésique du mouvement articulatoire) ainsi que celle entre thème et rhème.

Mortéza Mahmoudian examine la contribution de l'Ecole de Prague à la constitution de la linguistique comme une science, et plus généralement au statut scientifique des humanités. Il relève que la phonologie pragoise a été guidée — dans sa construction théorique et dans ses applications pratiques — par deux principes conducteurs : la conception formelle de la structure et la quête de l'objectivité. Tenant compte des progrès de la linguistique et du déplacement de l'objet qui s'ensuit, il s'interroge sur l'adéquation des deux principes à l'état actuel de la recherche. Les difficultés rencontrées par la structure formelle et les acquis de l'intégration des variations à la structure (en sociolinguistique, par ex.) le conduisent à conclure que la conception formelle — si utile et indispensable aux progrès de la linguistique dans la première moitié du 20^{ème} siècle — est plutôt inhibitrice, et qu'elle doit céder la place à une conception alliant l'aléatoire au formel.

La multiplicité des voies ouvertes dans le sillage de l'Ecole de Prague témoigne de la richesse et de la fécondité de ses thèses que le présent recueil ne prétend de loin pas épuiser.